

À la découverte du patrimoine de la Première Guerre mondiale : la pierre et le verre pour mémoire

Le monument aux morts : un ensemble de signes

L'édification de monuments aux morts de la guerre 1914-1918

C'est un fait social et culturel d'ampleur exceptionnelle : les monuments aux morts de la guerre 1914-1918 sont présents dans 95 % des communes, alors que la guerre de 1870 n'avait suscité que des monuments cantonaux et départementaux issus d'initiatives privées.

La commémoration des soldats tués commence dès la guerre, avant que la loi du 25 octobre 1919 n'encadre "la commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre". La **date** de la décision et le **mode de financement** sont des indices du sens donné, du niveau d'adhésion de la population à l'expérience de la Guerre.

Les quelque 30 000 monuments français sont les marqueurs de "la plus grande épreuve subie par la société française" (Antoine Prost) : près de 1 400 000 hommes ont été tués, soit 3,5 % de la population. Les monuments ne proposent pas la même lecture du traumatisme. Leur symbolique suggère des types ou des modèles devenus des supports de la mémoire collective.

L'inventaire, et l'étude systématique, de tous les monuments aux morts français de 1914-1918 est un chantier historique en cours. Faute d'exhaustivité, la modélisation s'appuie sur des études départementales ou sur un échantillonnage, méthode utilisée par Antoine Prost dans *Les lieux de mémoire* en 1984. Il a retenu 564 monuments de 35 départements différents.

La typologie des monuments aux morts, vue par Antoine Prost

* Les critères de classement

L'**emplacement** est significatif : devant la mairie, l'église, dans le cimetière, dans un carrefour important, le choix n'est pas neutre en particulier au regard de la laïcité.

La **nature** du monument : simple stèle (224 sur 564) ou monument décoré d'une statue, dont celle du poilu (91/564), qui a des significations multiples selon son caractère réaliste ou idéalisé, les allégories qui l'entourent.

Les **inscriptions** : l'ordre de la liste des morts, alphabétique, chronologique ou hiérarchique, est moins significatif que l'inscription frontale, la dédicace, qui va du laconisme à l'expression glorieuse ou héroïque.

* Les types de monuments

Le **monument civique**

C'est le plus fréquent, souvent une stèle nue dans un espace dominé par la mairie. La représentation du poilu, l'arme au pied, peut-être rattachée au modèle civique, républicain et laïque.

Le **monument patriotique**

Il se caractérise par l'idéalisation dont le premier niveau est une inscription évoquant la patrie.

Les allégories féminines sont souvent polysémiques, elles peuvent signifier soit la France, soit la République, soit la victoire. Un coq, un poilu triomphant, une représentation de la victoire font glisser le modèle patriotique républicain vers le nationalisme.

Le **monument funéraire**

Un poilu couché ou blessé symbolise la légitimité du sacrifice demandé par la France : c'est le modèle funéraire républicain.

La présence d'une croix, l'emplacement dans le cimetière ou près de l'église caractérisent le modèle funéraire religieux.

Le **monument pacifiste**

Il peut être funéraire. Plus rarement, une inscription en fait un manifeste contre la guerre.

Le monument aux morts, reflet de l'unité nationale ou des particularités régionales ?

Pour Antoine Prost en 1984, les monuments aux morts témoignent, dans leur très grande majorité, du civisme républicain. Il insiste sur leur fonction essentielle : conserver le nom des individus, de ces citoyens égaux devant la loi comme devant la mort.

Aujourd'hui, les études régionales suggèrent une géographie contrastée de la mémoire. En Bretagne, 50 % des 1 500 monuments sont édifiés dans le cimetière alors qu'ils ne sont que 15 % dans les Bouches-du-Rhône ; beaucoup sont ornés d'une croix, parfois en infraction avec la loi de 1905.

L'étude de Pilven Le Sevellec, sur les 252 monuments de la Loire-Atlantique, le conduit à remettre en cause la classification d'Antoine Prost. En appliquant les critères de celui-ci, il ne trouve aucun monument civique, repère seulement 4 monuments laïques ; tous les autres relèvent du type nationaliste, ou funéraire religieux !

Les 6 monuments choisis pour la visite de Nantes-Histoire ne sont pas un "échantillon représentatif". Chacun constitue un document original ; ensemble ils posent une question centrale du métier de l'historien : ce qui les rassemble est-il supérieur à ce qui les différencie ? l'unité est-elle plus grande que la diversité ?

Pour aller plus loin

* On peut lire :

Antoine PROST, "Les monuments aux morts" dans Pierre NORA, *Les lieux de mémoire. I. La République*, Gallimard, 1984, p.195-229.

Didier GUYVARCH et Yann LAGADEC, *Les Bretons et la Grande Guerre*, PUR, 2013.

Yves PILVEN LE SEVELLEC, "La Loire-atlantique" dans *Monuments de mémoire. Monuments aux morts de la Grande Guerre*, MPCIH, 1991, p. 32 à 57.

Et bien sûr les écrivains qui témoignent de la prégnance de la mémoire de 14-18 :

René Guy CADOU, le poète instituteur de Louisfert, fait parler son père de sa guerre dans *Mon enfance est à tout le monde* (1947).

Jean ECHENOZ fait de Nantes le cadre de la mobilisation de ses quatre personnages de *14* à Nantes (2013).

Jean ROUAUD, de Campbon, fait de 1914-1918 la matière d'œuvre des *Champs d'honneur* (1990).

* On peut chercher : aux archives départementales, le dossier administratif pour la construction du monument aux morts d'une commune dans la série 2 O ; aux archives municipales, la délibération du conseil municipal décidant de la construction du monument ; dans la presse locale, le compte rendu de l'inauguration ... Bon courage !!! ; sur Internet, avec beaucoup de vigilance ...

* On peut voir : d'autres monuments aux morts (252 pour le département !), d'autres vitraux patriotiques (dans les églises de Derval, Quilly, Herbignac Montbert, Aigrefeuille, Saint-Michel-Chef-Chef), d'autres supports des mémoires de 1914-1918 : une toile de Pierre Roy dans l'église de Mouzillon, des peintures sous le porche de la chapelle de la Trinité à Clisson, les carrés militaires dans les cimetières de la Gaudinière, la Bouteillerie à Nantes, des plaques de rues...

La mort en chiffres

	Nombre habitants en 1911	Nombre Soldats mobilisés	Nombre De morts	Mortalité / population totale	Mortalité / mobilisés
Nort-sur-Erdre	5 149	800	205	3,98 %	24,5 %
Louisfert	790	150	28	3,54 %	18,6 %
Saint-Vincent des Landes	2 017	540	107	5,30 %	26,7 %
Guémené-Penfao	6 497		299	4,60 %	
Le Gâvre	1 548	292	75	4,84 %	25,6 %
Campbon	3 252	662	162	4,98 %	24,4 %
Nantes	170 535		5 854	3,42 %	
Loire-Inférieure	669 920		25 600	3,80 %	
Bretagne (5 départements)				3,90 %	21,9 %
France	39 601 509			3,40 %	17,4 %

1. Nort-sur-Erdre



Emplacement

Carrefour important de la ville, au cœur des 3 axes vers Nantes, Châteaubriant, Saint-Nazaire.

Place de la Liberté.

Nature

Un bloc de pierre qui porte une femme symbolisant la mère patrie en pleurs soutenant un soldat frappé à mort. Le sculpteur est Robert Gaullier du Mans (1874-1922), influencé par Rodin, il a réalisé d'autres monuments (Céton et Remalard dans l'Orne, Le Grand Lucé dans la Sarthe).

Épigraphie

La liste des 205 morts est alphabétique ; elle marque l'égalité républicaine.

Noter 205 "morts pour la France" alors que Gabory, l'archiviste départemental, n'en compte que 194 en 1923.

La dédicace confirme le caractère patriotique : Nort-sur-Erdre "à ses enfants morts pour la France".

L'allégorie féminine est donc à la fois la mère-France et la ville.



Ornementation

Les palmes, signe d'héroïsme, de victoire (Antiquité).

La croix de guerre sur le piédestal identifie l'aspect militaire, les actes valeureux.

La chaîne et les obus limitent l'espace "sacralisé", mais peuvent aussi être symboles de paix en les détournant de leur fonction initiale.



Le monument peut donc être qualifié de **funéraire patriotique**, mais on voit que la typologie n'épuise pas sa signification.

Date

La décision du conseil municipal, qui a consulté l'Amicale des Anciens Combattants de Nort, est approuvée en mai 1921 par la commission départementale (commission artistique créée par la loi du 10 mai 1920).

Monument inauguré le 20 novembre 1921.

Financement

Devis de 26 695 francs, financé par un crédit municipal, une subvention de l'État et une souscription publique, qui recueille 12 369 fr. auprès de 1 451 souscripteurs pour une commune de 5 199 habitants au recensement de 1911, soit 5,1 fr. par habitant (la moyenne départementale est de 6,5 fr).

Inauguration

Elle a lieu le 20 novembre 1921, elle est relatée dans *L'Écho de la Loire* du 21.

Mise en place d'un rituel qui se renouvelle tous les ans avec le 11 Novembre (devenu fête nationale par la loi du 24 octobre 1922).

Pas de militaire. L'inauguration, comme le 11 Novembre, est une fête de civils, de la paix ; c'est le jour des AC.

C'est une cérémonie funéraire, à l'image du monument :

* Le matin, messe à laquelle assistent les élus, les AC. Le curé dans son homélie fixe un sens chrétien à la guerre : *"Non, Dieu ne peut être avec des incendiaires, des assassins et des sacrilèges. Si nos soldats ont vaincu, c'est qu'ils étaient en quelque sorte des croisés du 20e siècle".*

Après l'homélie, duos de violons, puis chœurs exécutent le poème de Victor Hugo, mis en musique par Louis-Ferdinand Herold, chanté pour la première fois en 1831 pour l'anniversaire des Trois Glorieuses :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère...*

*En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons;
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,*

*Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !
Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle*

Victor HUGO

(Les chants du crépuscule : Hymne - juillet 1831)

Après la messe, procession, vers la Place de la Liberté : le curé bénit le monument, sonnerie aux morts et drapeaux s'abaissent ; c'est la patrie qui rend hommage aux morts et non l'inverse.

* L'après-midi : inauguration "laïque" par le maire, le CM, les élus alentours. Cortège part de la mairie, puis fait cercle autour du monument. C'est encore une cérémonie funéraire : un AC fait l'appel des morts, des 205 Nortais morts pour la France. Sans doute minute de silence.

Présence des enfants : c'est une pédagogie de la République, une leçon de morale civique.

Discours :

. Le président des AC dénonce les horreurs de la guerre que *"nous devons haïr"* et rappelle l'Union sacrée avec nostalgie : *"Il est peut-être plus difficile de travailler ensemble que de mourir ensemble"*. Pacifisme et *"Unis comme au front"* (devise de l'UNC) sont les mots d'ordre des AC dans l'entre-deux-guerres.

. Un conseiller général plaide la cause des femmes :

"Les hommes furent héroïques mais n'oublions pas celles qui ont apporté le secours de leurs bras pour cultiver la terre nourricière. Si la guerre a pu être gagnée, n'est-ce pas autant par le labeur opiniâtre des femmes restées au pays que par l'héroïsme des hommes ?"

(La commune de Nort était en 14 largement agricole : 94 des 205 morts étaient des cultivateurs. Les femmes ont peut-être aussi été infirmières à l'hôpital temporaire qui accueille pendant le conflit 431 soldats).

. Le député évoque les *"heures joyeuses de la Marne"* et *"celles longues et tristes de la guerre des tranchées"*.

. Le sénateur salue l'héroïsme des morts et l'œuvre des femmes.

Après les discours, défilé vers le cimetière, où des fleurs sont déposées sur les 41 tombes des soldats de Nort dont les corps ont été rapatriés (proportion conforme à la moyenne nationale : 20 %).

Éléments du contexte

Aux législatives de 1919, le républicain Letourneau est en tête : 515 sur 1 083, devant Dion : 460, et Héas (SFIO) : 87.

Pour l'enquête Gabory, le secrétaire de mairie fait assaut de patriotisme ; la commune a participé à 12 journées patriotiques (2 670 fr), à 4 œuvres de guerre, a accueilli 97 réfugiés belges. Pour son *Livre d'or*, Gabory n'a pas retenu pour la notice communale les informations hyper nationalistes : "*Le 14 Juillet 1917, une fête sportive organisée par le centre de préparation militaire de Nort sur le champ de courses. Les exercices à la baïonnette, l'embrochement des sacs ventrus figurant les troupes abhorrées, qui amusent beaucoup l'assistance*".

Les vitraux de l'église Saint-Christophe de Nort-sur- Erdre

Les vitraux patriotiques de la partie Nord du transept sont dûs au verrier Allery de Nantes (rue Saint-Clément). Il avait déjà réalisé ceux du chœur et du transept Sud (Jeanne d'Arc) en 1902, un an avant la consécration de l'église.

Les vitraux racontent une histoire, ils sont pédagogiques.





Les **médallions de la rosace** représentent les épisodes de la vie du poilu : la dernière messe, l'attente dans la tranchée avant l'assaut, la bataille aérienne et la bataille de chars, la remise de décorations au front, l'absolution, l'enterrement.

Dans l'**oculus** au centre, le poilu mort sur le champ de bataille revisité par l'ange.

Dans les 2 **soufflets**, Foch et Joffre.

Les 7 **lancettes** représentent des scènes "synthétiques" ou inspirées de la réalité qui racontent la guerre 14-18 (de gauche à droite).



Les 2^e et 3^e lancettes évoquent ainsi un assaut en Champagne, drapeau en tête : il peut s'agir, selon le commentateur de la *Semaine Religieuse De Nantes* (28 mai 1921) de l'assaut mené par le colonel Desgrées du Loû avec ses hommes du 65^e RI de Nantes. Cet assaut, lancé le 25 septembre 1915, a fait la une de *L'Illustration* du 20 novembre 1915, puis celle de *L'Ouest-Éclair* du 25 septembre 1915 (le directeur de *L'Ouest-Éclair* est le frère du colonel). Dans le fond, la cathédrale de Reims en feu permettrait de situer la scène en Champagne ; c'est alors commettre un anachronisme, car la cathédrale du sacre fut bombardée par l'artillerie allemande dès septembre 1914. Mais la représentation de la cathédrale en feu est aussi une icône au service d'une idée. Le 22 septembre 1914, *L'Express de l'Ouest*, quotidien nantais régional catholique titre : "*Un crime de barbares. Ils ont détruit la cathédrale de Reims*". Vers la droite, la 7^e lancette représente le but de la guerre : la cathédrale de Strasbourg, à délivrer comme le tombeau du Christ.

La verrière patriotique est inaugurée en mai 1921.

Le vicaire : "*Nulle part le souvenir des morts n'est mieux à sa place qu'à l'église, parce que l'église fut pour eux la maison de famille, et parce que c'était vraiment la cause de Dieu qu'ils avaient servie, pour elle qu'ils avaient combattu*" (SRDN, 28 mai 1921).

2. Louisfert

Emplacement



Au centre d'un calvaire, au pied de la "colline sainte", d'un "Golgotha paroissial".

Le tertre a été construit en 1872 en 8 mois (après la Commune, parallèlement au Sacré-Cœur) à l'initiative de Jacques Cotteux, prêtre sans ministère, sur un terrain lui appartenant. Le soubassement de terre et de pierres est complété par des mégalithes – dolmens et menhirs – prélevés sur le territoire de Louisfert et des paroisses voisines. Jacques Cotteux veut éradiquer les traces des cultes non chrétiens : il parle des "*débris d'un culte sanguinaire*" qui doivent servir à "*élever un trophée à la puissance victorieuse de Jésus-Christ sur l'enfer et sur le monde*". Le calvaire est béni par l'évêque Fournier le 13 juillet 1872.

Après 1872, Cotteux continue à accumuler des meules à grains qui servent de piédestal aux statues de la Vierge et de Saint-Jean. Des statues de saints retirées de chapelles, réputées abandonnées, sont placées sur les menhirs entourant le tertre. En 1892, l'évêque de Nantes autorise l'érection des stations du chemin de croix dans l'enclos du calvaire. Cotteux meurt en 1905.

En mars 1920, la nièce de l'abbé Cotteux, M^{lle} Hougron, lègue le terrain à la municipalité.

En juin 1920, la municipalité décide d'installer dans l'enclos le monument aux morts de 14-18. La commission départementale rejette le projet, Louisfert ne peut donc avoir de subvention de l'État.



Nature

Piédestal de granite qui reçoit la statue de la Vierge des Sept Douleurs déjà installée par Cotteux au centre du calvaire.

Entourage de chaînes et d'obus.

Épigraphie

Liste des morts est hiérarchique (par grades).

Dédicace : "Aux enfants de Louisfert morts pour la France".

Les 28 morts sont répartis en 22 régiments, dont 5 dans le 64^e RI ; âge moyen = 27 ans 6 mois (France : 27 ans et 4 mois) ; le plus jeune meurt à 22 ans, le plus âgé à 40 ans ; l'année la plus meurtrière est 1914 : 10 morts, dont 6 en octobre (Course à la mer).

Donc **monument funéraire religieux**, non républicain.

Il peut paraître conforme à la tonalité politique de la commune ; aux élections législatives de 1919, De Dion, le candidat "blanc", devance le républicain Letourneau (74 et 71).

Date

Inauguré en 1922.

Financement

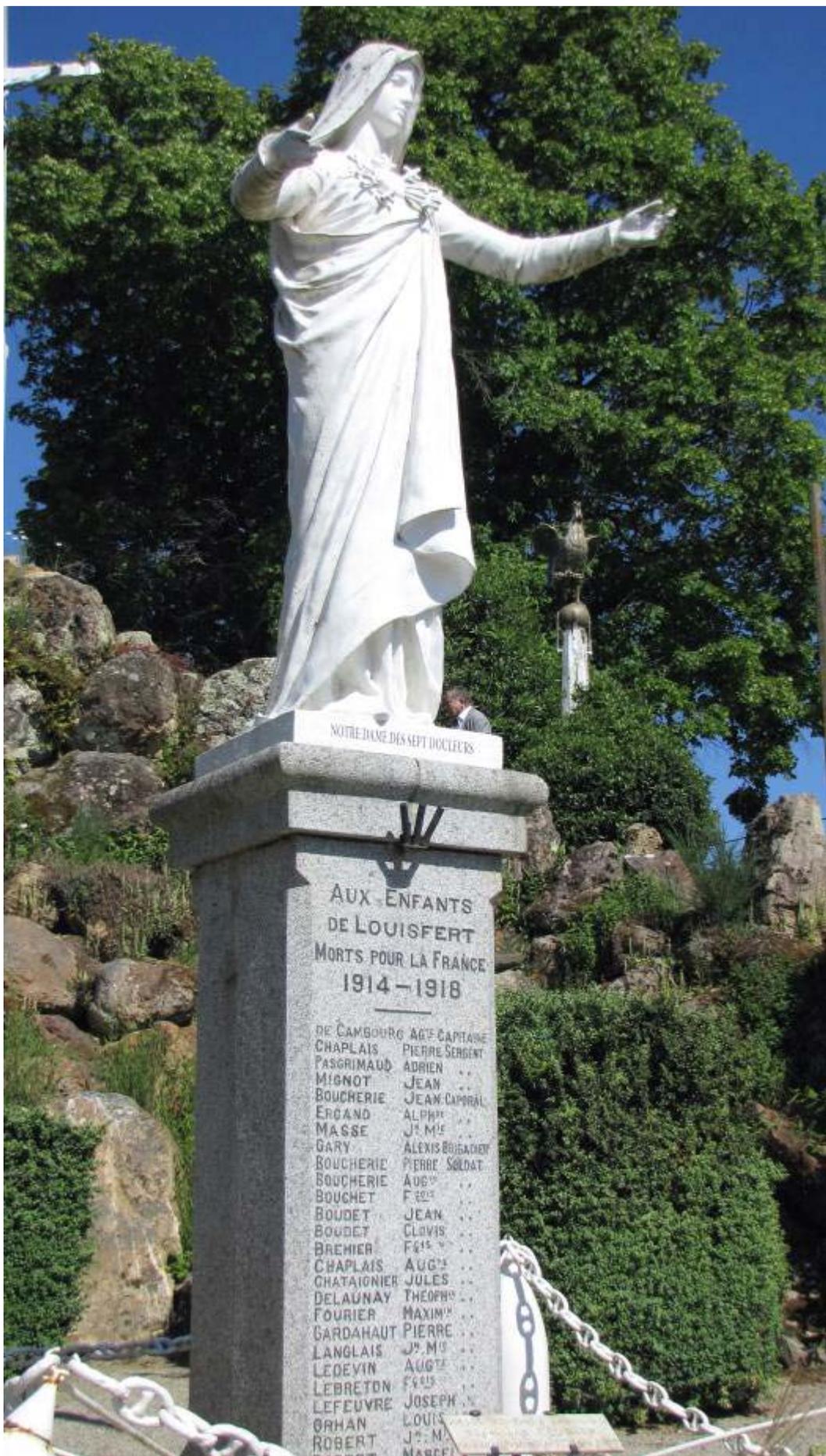
Le projet est de 2 720 fr, il est financé grâce à la souscription publique de 2 600 fr auprès des 790 habitants = 3,2 fr par habitant (moyenne : 7,2).

La valeur patrimoniale

Liée aux usages successifs des matériaux et du lieu, témoins des conceptions du monde.

Actuellement campagne pour sa restauration (3 500 € de fonds privés).

Lieu symbolique, lieu d'inspiration ?



cf. Yves COSSON relie Cotteux et René Guy Cadou dans *Le poète de Louisfert, poète de plein vent* : "*Il avait choisi de vivre et de mourir [...] dans cette maison d'école que l'on atteint après avoir passé des cours encombrées de fumier, de vergers moussus et ce Calvaire, bâti de bric et de broc au début du siècle par un curé astronome, architecte et poète qui s'embusquait dans les fossés, les nuits claires d'été, braquant sa lunette dans tous les azimuts. René Guy Cadou avait choisi ce pays pour y accomplir dans sa plénitude crucifiante son destin*".

(René Guy Cadou est à Louisfert de 1946 à 1950. Il y meurt à 31 ans).

R G Cadou est marqué aussi par la mémoire de 14-18 par son père qui lui raconte sa guerre (ils sont alors à Sainte-Reine de Bretagne, il a 7 ans) ; il écrit dans *Mon enfance appartient à tout le monde* (1947, réédité en 1969), pages 76 - 80.

" L'air sent la mirabelle chaude. [...] C'est un dimanche après-midi de juillet. [...] Mes yeux vont inlassablement du ciel profond et bleu au mur blanc du caveau où grimpe la treille [...].

Tout à coup, un bruit insolite m'arrache à ma contemplation [...]. Mon père lève les yeux et, en même temps que lui, j'aperçois très haut dans le ciel un aéroplane qui passe.

Tout est venu de cet aéroplane. Papa a commencé de raconter : son départ de Piriac le 1er août 1914, 4 ans jour pour jour après son mariage, et tout de suite, sautant les semaines et les mois, le petit bosquet du côté de Tracy¹, l'avion ennemi à 200 mètres au-dessus des arbres, la mitrailleuse rouillée qui ne fonctionne pas. Je m'énerve à ses côtés, je détache de grandes plaques de ciel. Perché sur la mitrailleuse, on entend un petit oiseau qui chante.

Je savais tout de Tracy-le-Mont bien avant que de l'aller voir, voici déjà 15 ans : les pailles profondes où, la capote déboutonnée, un soldat dort ; derrière son visage, il y a tant de ruines accumulées qu'on ne voit plus le petit ruisseau qui court dans le val. On n'a rien reconstruit du village [...]. Villers-Cotterêts, Pierrefonds, Noyon, Chauny ! Les noms se pressent sur les lèvres de mon père ; il a besoin de se souvenir et, dans ses yeux, je vois de brusques larmes qui montent.

[...]

Papa était Sergent-Major, c'est-à-dire qu'il était responsable du ravitaillement de toute la compagnie. Rien ne manquait, du Pernod à la Bénédictine en passant par l'ordinaire et toutes sortes de conserves. Il se souvenait de tout cela en riant et je voyais le cycliste X, son copain, alors que, paisiblement assis sous la feuillée, il était soudain immergé mais indemne, dans 6 pieds de ce que je pense, par l'éclatement d'un obus. Je ne puis me remémorer aujourd'hui tout ce qu'il y avait d'amour de la vie dans ses souvenirs, avec quelle émotion, il parlait de ce camarade qui allait, au petit matin, lui chercher des escargots jusque dans les barbelés ennemis. Mon père insistait surtout sur le côté "joli" de la guerre au sens où Apollinaire disait : "Ah ! Dieu que la guerre est jolie", pour mieux me laisser deviner toutes les souffrances et les horreurs cachées. Il me narrait les innocentes beuveries de poilus, les interminables parties de cartes au fond de la cagnat, la chaleur durable des amitiés pour n'être point obligé de me dire les longs cris d'agonie et la grande nuit des hommes.

[...]

Dans le ciel de juillet, quelques nuages se mirent à circuler [...]. Mon père, soudain devenu grave, poursuivit : "Le 11 octobre 1918, nous étions 12 camarades en train de déjeuner sous une cabane de feuilles lorsqu'une averse d'obus s'abattit sur notre campement. 10 de mes camarades furent tués. On me crut mort, seul celui que nous appelions Tonton était indemne. Je restai 2 jours sans être pansé. Lorsqu'on s'occupa de moi, ce fut pour m'extraire l'éclat d'obus de ma poitrine. Il s'était arrêté à 1 cm du cœur. On me bourra de coton comme un pantin et on m'évacua. J'avais encore un bras et une jambe déchiquetés ; on ne s'en inquiéta que plus tard ; on ne s'est jamais inquiété de tous ces minuscules petits éclats qui se promènent toujours sous ma peau. C'est à l'hôpital de Rochefort-sur-Mer où ta maman vint me voir que j'appris l'Armistice".

¹ En Picardie.

3. Saint-Vincent des Landes



Emplacement

Carrefour près de la mairie, sur une face latérale du nouveau bureau de poste. Espace "civil" et laïque, républicain.

Nature

Pyramide avec un poilu au repos, une sentinelle en fonte, peinte en kaki (et non en gris de fer ou bleu horizon comme pendant la guerre).

Le modèle du poilu au repos est dû à un toulousain, Étienne Camus, qui l'a réalisé pour l'entreprise Jacomet de Villedieu (Vaucluse). Ce poilu a été diffusé à 500 ou 600 exemplaires. On le trouve aussi à Notre-Dame des Landes, Oudon, Le Petit Auverné, Sucé, Vigneux.

C'est un poilu avec l'équipement de 1915 :

- . fusil Lebel, créé en 1886, modifié en 1893. Portée de 600 mètres, 12 coups par minute. Pas de baïonnette.

- . casque Adrian qui protège des ricochets, des éclats d'obus.

- . ceinturon et cartouchières

- . capote en drap

- . brodequins et bandes molletières

Son adoption est le résultat de l'efficacité du *marketing* de l'entreprise Jacomet.

Un prospectus vante les qualités de cette représentation réaliste du Poilu de 1,60 mètres. Sa "neutralité" le rend acceptable partout, et en particulier par la commission artistique départementale qui juge la qualité esthétique du monument. Un modèle en ciment, moins cher, est proposé aux petites communes. De plus, Jacomet propose un *package* : en plus du monument, un recueil de "100 discours variés".

Épigraphie

Les 106 noms sont dans l'ordre alphabétique, égalitaire.

Émile Gabory, en 1923, ne relève que 85 morts. Le taux de mortalité très élevé - 5,3 % - est à mettre en relation avec la part prépondérante des agriculteurs (66 des 85 morts selon Gabory).

La dédicace "Mémoire glorieuse" et "enfants" pourrait tendre à rapprocher ce **monument civique républicain** de la catégorie des monuments **patriotiques**.

Ornementation

Branches de chêne et de laurier sur le mur.

De l'artillerie de tranchée dans l'espace restreint du monument. Un petit mortier de 58 mm, mis au point en avril 1915, qui reçoit des bombes à ailettes et dont la queue est introduite dans le mortier. Ce mortier est baptisé "crapouillot" (origine "crapaud") par les poilus. Il a une portée de 30 à 300 mètres.

Mais pas de glorification des armes ; plutôt la défense civique.



Date

Début des travaux en mars 1926 par l'entreprise Baur, de Châteaubriant, spécialisée dans les monuments funéraires.

Inauguration le 22 août 1926.

Financement

3 500 (statue) + 1 000 (maçonnerie et gravure) = 4 500 fr, soit 2 fr par habitant.

Inauguration

22 août.

Source : *L'Écho de la Loire* du 24 août.

Là aussi, rituel :

. d'abord une messe célébrée par le vicaire de la paroisse, ancien poilu. Le curé fait "*le panégyrique des morts glorieux de la dernière épopée et a tracé les devoirs de reconnaissante piété qui s'imposent aux survivants et aux générations futures*".

. Cortège accompagné de la batterie municipale, se rend au monument avec sous-préfet, élus, et Slade, un as des as de l'aviation, qui a obtenu 17 citations et qui s'est installé à Derval.

. Bénédiction du monument.

. 3 discours : le maire, un ancien combattant, le sous préfet.

. Vin d'honneur offert par la mairie. Budget de 800 fr (= le coût de 4 inscriptions sur le mémorial de Ste-Anne d'Auray). Pour 70 bouteilles de vin et 10 de Champagne, 600 verres, 11 personnes employées.

Donc rituel funéraire et républicain, mais aussi festif (plus fréquent quand on s'éloigne de la fin de la guerre et qu'associations d'AC s'organisent).

4. Guémené-Penfao



Emplacement

Dans le cimetière agrandi par décision du conseil municipal du 26 février 1919.

Mais il y a 3 monuments dans la commune ; les 2 autres sont dans le cimetière à Beslé et à Guénouvry (sections communales).

Nature

Monument en kersantite, un granit à grain très fin de la région de Kersanton (commune de Loperhet) utilisé par les sculpteurs bretons au moins dès le 15^e siècle pour les calvaires (Plougastel), le socle de la statue de la Liberté ... Donc le choix de la pierre témoigne d'une recherche l'ancrage régional, breton.



Le monument représente une femme en coiffé, en costume traditionnel de Guémené. La directrice de l'école publique, Mademoiselle Eugénie Testeau, a servi de modèle. À ses pieds, un gisant, le soldat mort. Il s'agit en fait d'un tombeau car il y a un caveau avec les restes de quelques poilus.

La population a été consultée pour le choix du monument, qui est funéraire, doloriste, mais peut aussi être lu comme pacifiste. Bien que dans le cimetière, le monument n'a aucun signe religieux.

La partie architecturale a été conçue par les architectes Maurice Lebas et Albert Rivière.

Le bloc sculptural est l'œuvre de Louis Nicot. Nicot est né à Rennes en 1878, est professeur à l'école des Arts appliqués à Paris ; ami de Mathurin Méheut, il travaille pour les faïenceries Henriot. Il est lauréat au

Salon des Artistes français. Il réalise plusieurs médaillons tels ceux de Charles Le Goffic, de l'amiral Guépratte, la plaque "Aux 240 000 Bretons" apposée aux Invalides. Il fait partie de ces sculpteurs, comme René Quillevic, Pierre Lenoir, François Renaud, Armel Beauvils et François Bazin, qui fondent, selon Sylvie Blottière "une sculpture commémorative spécifiquement bretonne".

Ils ont pris en compte le manifeste de l'association "La Bretagne artistique", adressé le 30 novembre 1919 aux maires de Bretagne, pour ancrer la commémoration des morts de 14-18 dans une dimension régionale, par le choix du matériau, par la figuration humaine, par une lisibilité directe, populaire. Nicot met en œuvre ces principes à Guémené, à Cancale, à Pleurtit ...

Épigraphie

Liste de 192 morts en ordre alphabétique. Il faut ajouter les 45 noms à Beslé et les 63 à Guénouvry : 299 morts, soit 4,6 % de la population de 1911. La commune est rurale, agricole : Gabory, qui totalisait seulement 232 morts, recensait 195 agriculteurs.

La dédicace est patriotique : "Guémené-Penfao à ses enfants morts pour la patrie". La femme est la mère-patrie, la ville de Guémené.

Noter les autres dédicaces sur les autres conflits, en particulier "déportés travail". Sur le mur plaque en l'honneur des femmes.

Donc monument commémoratif **funéraire patriotique**, dans un **cimetière**.

Date

La décision de principe est prise en février 1919 par le CM.

À cette date, l'Église catholique a déjà décidé d'un monument aux morts dans l'église. Ce monument est exécuté par le nantais Joseph Vallet (1841-1920) ; il se trouve sur le mur du bas-côté sud de la nef : une peinture murale pour la partie supérieure avec les noms des soldats morts ; au centre, une piéta ou mater dolorosa en plâtre, les bas-reliefs représentant "l'absolution dans la tranchée". L'inauguration a lieu le 9 novembre 1919 : office funèbre où on chante "*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*" ; sermon prononcé par un ancien aumônier militaire, très agressif et militant : "*Ils sont morts pour la France chrétienne face à l'Allemagne protestante*". (SRDN, 9-11-1919).

Il y a donc compétition mémorielle. (SRDN, 1-2-1919).

Le monument communal est inauguré le 29 avril 1923, celui de Beslé le 13 septembre 1923.

Financement

Le coût du monument de Guémené est de 38 500 fr, plus ceux de Beslé et Guénouvry, soit un total de 58 500 fr. un des plus chers du département (presque 10 fr. par habitant).

Il est financé en partie par une souscription publique lancée dès 1919, diffusée dans la commune par les facteurs, et par une subvention municipale (35 000 fr.).

La course de vitesse, les choix patriotiques face à l'Église attestent le poids local des Républicains. Aux élections législatives de 1919, Letourneau obtient 697 voix sur 1 261, De Dion 418 et Héas, de la SFIO, 114 alors que De Dion est majoritaire dans l'arrondissement).

Inauguration

Largement couverte par la presse locale et régionale : longs articles dans *Ouest-Éclair* du 30 avril 1923 et *L'Écho de la Loire* du même jour.

- Rituel :

Cortège se forme le matin place de la mairie : préfet, élus, enfants des écoles publiques et privées, familles des morts, AC, clergé donc une image de l'Union sacrée.

Avant le départ, le préfet remet un livret de caisse d'épargne de 300 fr. à Francis Boussard, 11 ans, pupille de la nation, qui travaille à la ferme avec sa mère.

Messe à 9 h 30.

Défilé jusqu'au cimetière. Le curé "récupère" tous les morts : "*Les héros dont les os reposent ici avaient été marqués de l'eau sainte du baptême*", termine par "*Debout les morts!*".

L'instituteur fait l'appel des morts.

- Discours :

. d'abord le maire

"Au nom de la Municipalité, du Conseil Municipal et de la population tout entière de la commune de Guémené-Penfao, j'adresse un salut respectueux et ému à nos glorieux morts de la Grande Guerre, ainsi qu'à leurs familles éplorées, à vous pères, mères, épouses et enfants de ces chers disparus que je vois groupés là près de nous "à l'honneur".

Je n'aurais pas assez de mon cœur, de tout mon cœur, pour vous offrir les condoléances et les sympathies qui vous sont dues.

Lorsque le 2 août 1914, la Patrie en danger appela ses enfants pour défendre son sol sacré, tous d'un même élan, abandonnant leur foyer, partirent, quittant des êtres chers.

Que de souffrances endurées depuis ! et quel sublime sacrifice consenti pour la défense du sol national, pour la liberté et la civilisation !

La population toute entière de Guémené-Penfao, dans un même esprit de reconnaissance, demeurant fidèle à la mémoire de ces 299 morts au champ d'honneur, pour respecter leur souvenir et pour rappeler aux générations futures la grandeur de leur sacrifice, a dressé un monument qui rappellera ceux à qui elle doit de vivre aujourd'hui dans un pays victorieux et libre.

L'Allemagne, nous attaquant à l'improviste, brisant tout sur son passage, a dévasté toute une région de notre belle France, ruinant 10 départements. Vaincue, elle reste dans la paix ce qu'elle fut dans la guerre - fourbe et de mauvaise foi - et refuse de payer les réparations qu'elle doit.

Nous ne pouvons oublier tant de maux, et notre devoir est d'affirmer la volonté de la France d'exiger l'application du Traité de Versailles, et nous avons pleine confiance dans le gouvernement de la République pour y parvenir.

Ce monument que nous avons érigé est élevé sur des caveaux renfermant les restes de nos morts exhumés du front et ramenés dans leur pays natal.

Qu'il soit pour nos générations futures l'exemple du patriotisme et de l'amour de la Patrie et qu'il nous rappelle toujours que notre commune de 6 000 habitants fut des plus éprouvées avec les 299 des siens, qui ont payé le terrible tribut, et que bien d'autres encore porteront jusqu'à leur mort les traces de la lutte, malades, blessés ou mutilés.

La commune entière a voulu contribuer à cette œuvre de reconnaissance et les souscriptions recueillies parmi les habitants s'élevèrent à 22 000 francs. Les 35 000 francs qui manquaient pour les caveaux, le mur décoratif et le monument lui-même furent couverts par une subvention votée à l'unanimité par le Conseil Municipal. Je dois en remercier les souscripteurs et les féliciter de ce geste généreux."

. Puis l'UNC : *"Nous sommes tous frères, restons unis, sans distinction de religion, ni de partis, afin que la France reste grande". La désunion équivaldrait à la trahison".*

. Le représentant du commandant de la XI^e Région *"crie son admiration pour les régiments bretons"*.

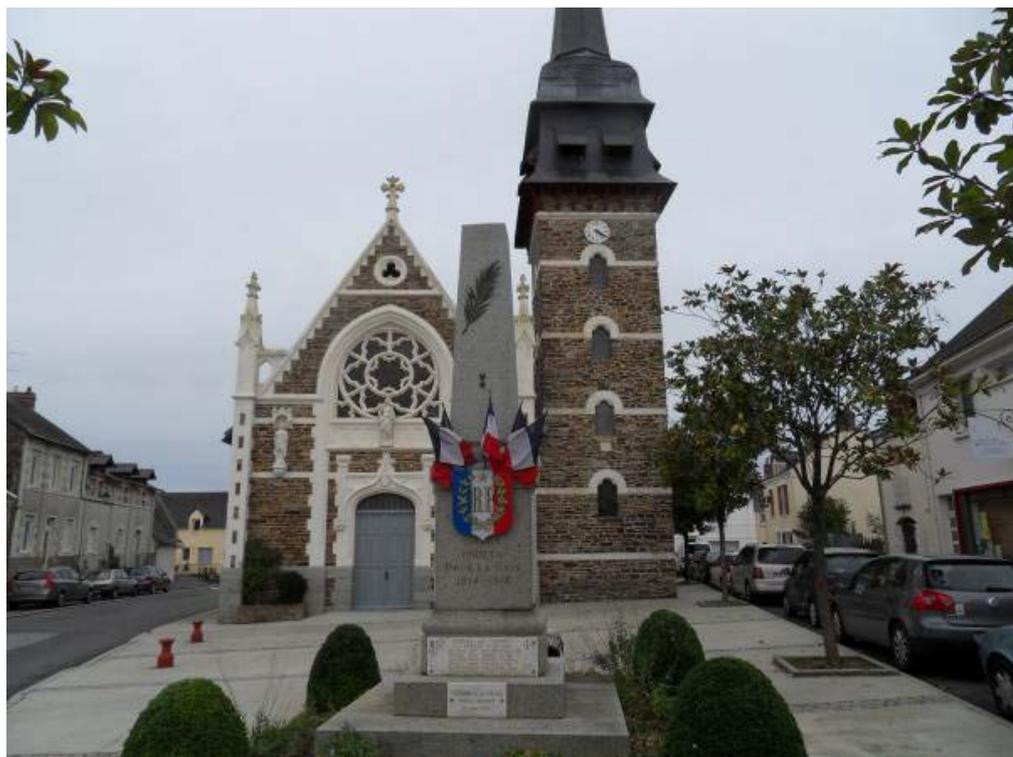
. 5 autres prises de parole dont 2 évoquent la Ruhr.

- À midi, on joue *La Marseillaise*.

C'est plutôt rare surtout dans un cimetière, ce qui confirme la tonalité républicaine, malgré le choix de l'emplacement.

- À 13 h, banquet à l'école de garçons : officiels + 60 invités. À 15 h, début des toasts du maire, sénateur, préfet, député.

5. Le Gâvre



Emplacement

Place centrale, juste devant l'église.

Nature

Une stèle en pyramide. C'est la forme la plus fréquente. La stèle représente 224 des 564 monuments de l'échantillon Prost, 49,6 % des monuments en Bretagne.

Elle est souvent liée à une construction précoce et à la faiblesse des moyens financiers.

Épigraphie

Liste des noms : 75, classés par années. Selon Gabory, 71 morts dont 22 cultivateurs et 14 sabotiers.

Dédicace "Aux enfants du Gâvre morts pour la paix". Dédicace pacifiste ? ambiguïté car la dédicace peut aussi justifier la guerre, lui donner un sens, la "der des ders".

Pourquoi cette dédicace ?

. Contexte : la date, 1930, c'est "l'âge d'or" de la SDN, d'Aristide Briand, du pacifisme exprimé par les AC.

Localement : Le Gâvre en 1919 a placé Letourneau en tête (166 voix), devant De Dion (94) et Héas (13).

. L'expérience de la guerre a pu jouer : Le Gâvre a accueilli 25 réfugiés, des Américains de mars 18 à février 19, et surtout les habitants ont pu côtoyer des Allemands, les prisonniers de guerre qui coupaient du bois dans la forêt à partir de 1915.

Monument civique, pacifiste (?)

Date

Décision de la construction prise par le CM le 25 mai 1930, inauguration le 9 novembre 1930.

Financement

13 230 fr. (mais franc dévalué de 1930 !)

Financé par souscription.

Inauguration

Sans doute très discrète : aucune trace dans la presse locale.

Parce que c'est tardif ? à cause de la dédicace ?

Seule mention dans *Le Gâvrains*, le bulletin paroissial, du 2 novembre 1930, qui annonce pour le 9 novembre "à 11h 30, bénédiction du monument".



Les vitraux du Gâvre



Ils ont été réalisés en 1920 par Henti Uzureau, verrier nantais.

Le Sacré-Cœur de Jésus bénit une troupe de soldats debout s'appêtant à livrer combat. Par contraste avec Jésus, le visage du chef est réaliste : il s'agit du général Foch. Les autres visages identifiables sont ceux de Gâvrais.

Réalité terrestre et représentation divine se côtoient dans le vitrail pour accroître sa portée symbolique.

Idem au Moyen Âge, où personnages de la Bible et de l'Évangile portent les vêtements des temps médiévaux.

(NB. Église de Fougères : les 3 poilus participent à la prise d'Orléans avec Jeanne d'Arc).

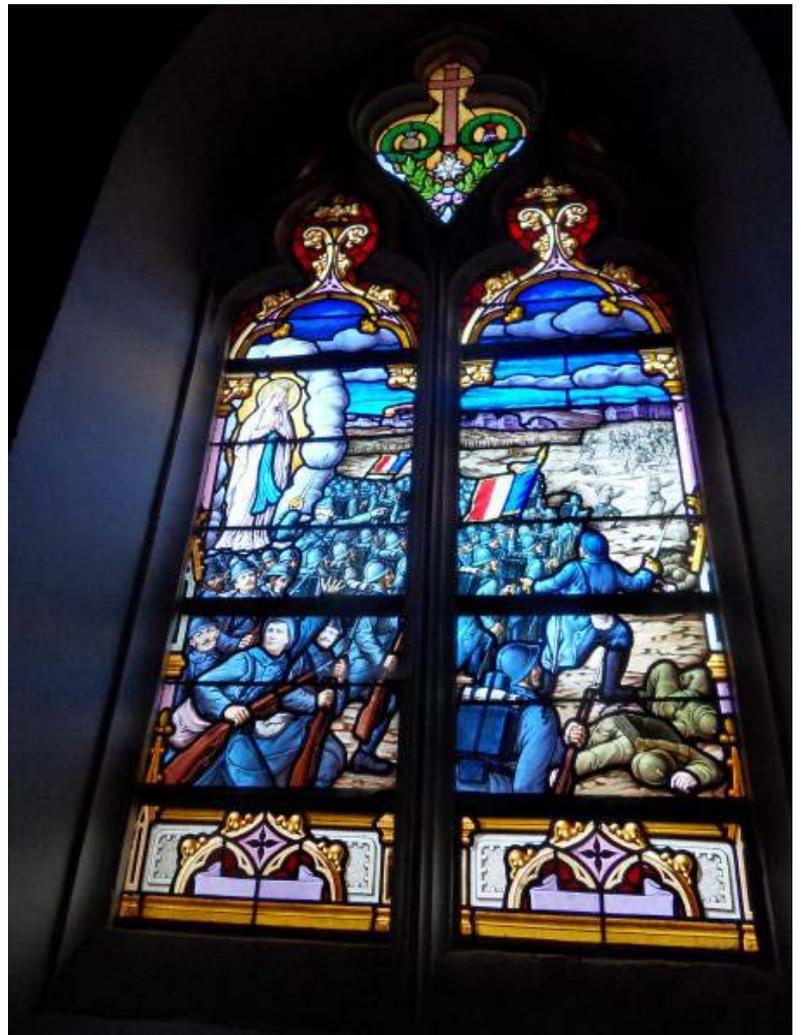
Les vitraux inscrivent dans la durée et donnent un sens au sacrifice guerrier.

La Vierge accompagne l'assaut des poilus dont certains ont des visages identifiables. La représentation commémore l'assaut du 118^e de Quimper et du 154^e de Bar-le-Duc.

Là aussi mélange de réalisme et d'imaginaire symbolique : l'officier ne charge pas "sabre au clair" mais avec un revolver

La scène évoque plus une guerre de mouvement qu'une sortie de tranchée, alors que la couleur des uniformes la situe après la mi-1915.

Pendant l'Occupation (1940-1944), la scène de fuite des Allemands, déjà en uniforme feldgrau, devant un village en ruine, est recouverte d'une couche de peinture bleue...



6. Campbon



"C'est un formulaire pour roturiers, pour la piétaille, celle qui s'allonge sur les monuments aux morts sculptés sur le mode de la déposition, écrasant les colonnes de noms d'une certaine idée républicaine du salut".

Jean ROUAUD, *Les Champs d'honneur*, Minit, 1990 (Goncourt)

Plus loin :

"Joseph vit se lever une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres [...]. Le vent complice poussait la brume verte en direction des lignes françaises, pesamment plaquée au sol, grand corps mou épousant les moindres aspérités du terrain, s'engouffrant dans les cratères, avalant les bosses et les frises de barbelés, marée verticale comme celle en mer Rouge qui engloutit les chars de l'armée du pharaon.

L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leurre se dissimulait une attaque

d'envergure. C'était sans doute la première fois qu'on cherchait à tuer le vent.

[...]

Nous n'avons jamais écouté ces vieillards de 20 ans dont le témoignage nous aiderait à remonter les chemins de l'horreur : l'intolérable brûlure aux yeux, au nez, à la gorge, de suffocantes douleurs dans la poitrine, une toux violente qui déchire la plèvre et les bronches, amène une bave de sang aux lèvres ... écroulés recroquevillés que la mort ramassera bientôt [...]. Joseph est de ceux-là. On le dirige sur Tours, ce qui n'est pas bon signe."

(Joseph, sabotier, 22 ans meurt le 26 mai 1916 à Saint-Symphorien).

Plus loin :

"Un an plus tard, c'est le tour d'Émile. Cette année d'écart aura séparé les 2 frères sur l'interminable liste du monument aux morts : Joseph dans la colonne des victimes de 1916, Émile dans celle de 17, comme exilés l'un de l'autre. [...] Émile n'était pas là pour ses funérailles. Des années, Mathilde se recueillit devant une tombe vide. Son mari était mort pourtant, on avait bien identifié son corps, mais sur la fin la bataille était si terrible que la trêve des brancardiers n'était même plus respectée [...]. Les cadavres abandonnés s'enlisaient peu à peu dans la glaise, glissaient au fond d'un

entonnoir, bientôt ensevelis sous une muraille de terre. On trébuchait pendant un assaut sur un bras à demi déterré, un pied [...]. On en profitait pour arracher autour du cou les plaques d'identité, sauver ces masses anonymes d'un futur sans mémoire, les ramener à l'état civil. C'est sans doute ainsi qu'on avait annoncé à sa femme qu'Émile était mort, son corps enfoui dans le secteur des Hauts-de-Meuse."

(Émile, sabotier, 31 ans meurt le 20 août 1917 dans l'Aisne ; son corps est ramené à Campbon en 1921).

Emplacement

Au plus près de l'église.

Ce terrain, aujourd'hui communal, est privé lors de la construction du monument ; il appartient au maire, qui le revend, après la construction, à la commune pour 2 460 fr. Ainsi le monument peut échapper aux prescriptions de la loi de 1905 (10 communes ont édifié un monument sur un terrain privé.

Nature



Un calvaire, en kersantite, sculpté par Poulain de Pont-l'Abbé. Architecte : Fleury de Nantes.

Dans le bloc central : un soldat mourant au fond d'une tranchée, assisté par 4 camarades, pendant qu'un ange offre une palme au moribond.

Donc métaphore de la mise au tombeau de Jésus après la descente de croix. Dès la guerre, l'Église associe souvent la passion de Jésus à l'épreuve que vivent les soldats.

Ex : la lettre pastorale de l'évêque de Nantes, dans *SRDN*, 20 février 1915 : "*La France veut redresser la nation chrétienne [...]. Disciples d'un Dieu crucifié, nos soldats se disent, dans les souffrances, que le disciple doit souffrir à l'exemple du Maître [...]. Dieu aide à mourir [...]. Que la France, dont le sol est imprégné de christianisme, redevienne, suivant ses destinées, la Fille aînée de l'Église et que, bientôt, elle fléchisse le genou pour remercier Dieu de l'avoir rendue plus chrétienne en la rendant victorieuse*".

Épigraphie

La liste des morts est gravée par année, puis alphabétique. Elle compte 166 noms (4,98 % de la population de 1911). En fait, le nombre de morts est incertain :

153 pour Gabory,

152 dans la crypte de l'église,

171 sur une notice établie en 1922 par la commune.

4 à Sainte-Anne d'Auray
Aujourd'hui : 204.

Pourquoi ? Cela dépend de la référence initiale : recensement de 1911 ? naissance à Campbon ? résidant à Campbon ?

Qui étaient ces morts (sur la base de 204) ?

. Des hommes jeunes : 18 avaient moins de 20 ans ; 70 entre 21 et 25 ans (= l'active), 54 de 26 à 30 ans, 39 de 31 à 35, 22 plus de 36 ans (= territoriaux et réserves de la territoriale).

. Des célibataires et des jeunes mariés : 59 des 204 étaient mariés, laissant 59 veuves et 64 orphelins.

. Des paysans majoritairement : 86 % soit exactement la part des actifs dans l'agriculture en 1914. Donc bouleversement car 662 hommes sont mobilisés, donc problème de mise en culture des terres, (d'autant que 65 réfugiés à nourrir).. Des hommes souvent issus de familles nombreuses : 22 familles ont perdu 2 fils, 4 ont perdu 3 fils.

. Des soldats de l'infanterie essentiellement :

46 sont morts dès 14 dont le premier Pierre-Marie Desmars le 22 août à Maissin (27 000 morts dans l'armée française en 1 journée), il avait 22 ans.

42 sont morts dans la Marne, 31 dans la Meuse, 29 dans la Somme ... 1 en Serbie, 1 en Albanie.

Le tri social selon le type d'arme est perceptible : Émile et Joseph Rouaud, sabotiers, servent dans l'infanterie ; Adolphe de Grandmaison, 26 ans , est lui pilote d'escadrille, l'arme "aristocratique" dans 14 d'Echenoz), il meurt en combat aérien en septembre 16.

La dédicace : "Aux enfants de Campbon morts pour la patrie".

Donc type **funéraire patriotique religieux**. Ici le ressort du patriotisme est la foi (cas peu envisagé par Prost).

Date

Décision prise en 1920, approuvée par la commission départementale en 21, inauguré le 30 avril 1922.

Financement

4 460 fr. financés par la commune.

Inauguration

Le dimanche 30 avril 1922 : présence de 2 sénateurs.

Messe à 10 h, cortège à 13 h : arcs de triomphe, tracé décoré de fleurs fraîches

Même rituel.

Didier et Michèle GUYVARCH